

de la Syrie du Nord sillonnaient une route dont l'une des extrémités se trouvait sur le littoral en face d'Aradus, et, traversant l'Oronte à Djisr el Choghour, gagnait Quinnesrin, puis l'Euphrate. Abou Obeida fit détruire Chalcis en 639 à l'occasion d'une révolte de ses habitants qui furent en partie déportés à Alep. La ruine de Quinnesrin eut une importance énorme pour le commerce alépin qui profita de la clientèle de Quinnesrin. Au lieu de rayonner vers Byzance, le commerce alépin se tourna dès lors vers l'Irak, les Indes, la Perse, l'Arabie et l'Égypte, et ce changement procura à la ville des revenus considérables.

P. GABRIEL RABBATH

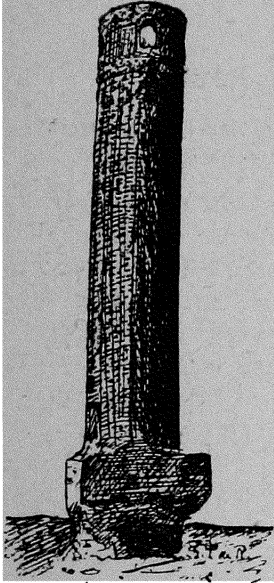
Le Qal'at Jabar

Bâti sur l'un des pitons rocheux qui dominent l'Euphrate, en Djésireh, à quatre-vingts kilomètres en amont de Raqqa, le Qal'at Jabar constituait l'un des postes avancés du royaume d'Alep. Son sort est intimement lié à celui de la grande métropole de la Syrie du Nord : Alep. La date de sa construction, comme aussi celles de ses restaurations (XII^e, XIII^e et XV^e s.) correspondent aux périodes de prospérité du royaume alépin et aussi aux époques des invasions mongoles. Quand viendront les Turcs au début du XVI^e siècle, le royaume d'Alep s'évanouira et ses anciennes frontières avec lui. Le Qal'at Jabar perdra donc sa raison d'être, disparaîtra de l'histoire, tandis que ses murailles qui ne seront plus entretenues succomberont lentement sous les attaques répétées des vents de sables de la vallée de l'Euphrate.

La forteresse a beaucoup souffert, mais les vents de sable qui rongent les bords du plateau rocheux sur lesquels s'élèvent les murailles en briques ont été la principale cause de la ruine de la citadelle abandonnée.

Aujourd'hui, quand on parvient en vue de Jabar, l'on contemple une sorte de colossal crâne à demi chauve aux rares touffes encore existantes dressées cocassement vers le ciel. Mais dès que l'on approche, cette première impression disparaît, l'on remarque avec surprise qu'en de nombreux endroits les murailles de l'enceinte, et les bastions qui les flanquent sont bien conservés. L'entrée particulièrement offre presque intacts ses nombreux bastions de défense. L'on retrouve la classique entrée en chicane chère aux constructeurs arabes.

Le long chemin en lacets qui mène à la porte du Qal'at se devine plutôt qu'il ne s'aperçoit car les sables limoneux amoncelés en ce point submergent les premières défenses avancées du Qal'at. La porte franchie, le visiteur pénétrant sous un tunnel creusé dans le calcaire qui sert de gigantesque piédestal à l'ancienne forteresse parvient enfin à l'intérieur de la citadelle.



L'entrée était pour ainsi dire imprenable, et les murs d'enceinte construits en briques très résistantes cuites au four se dressaient au bord même du piton rocheux prolongeant les pentes de ce dernier rendues quasi verticales par les constructeurs arabes. La dureté de ces briques placées à une grande hauteur leur permettait de résister aux projectiles divers qui pouvaient être envoyés d'en bas.

Les vents ont rongé le glacis de la citadelle, évidant ainsi le soubassement même des remparts qui se sont effondrés en plusieurs endroits. Les bâtiments de l'intérieur de la forteresse, moins solidement construits, ont mal

résisté aux secousses des tremblements de terre. Les restes du palais se distinguent encore au dessus de l'entrée; un grand liwan en briques conserve une partie de sa voûte.

Par la haute fenêtre qui donne sur l'extérieur l'on aperçoit la vallée immense de l'Euphrate. Les cultures riveraines vues de cette hauteur apparaissent comme de vastes tapis émaillés étendus jusqu'au boid de l'eau. Les sinuosités du fleuve emplissent presque entièrement la fraction de vallée entrevue de cet observatoire. De grands vols d'oiseaux sauvages passent sur les eaux boueuses de l'Euphrate, bien en dessous du Qal'at Jabar. Sur l'autre rive s'aperçoivent les trois mausolées d'Abou Harera dressés sur leur pointe de falaise.

Jadis, prétendent les chroniqueurs arabes, une immense chaîne de fer tendue dans le fleuve entre les deux rives constituait l'infranchissable barrage contre lequel serait venue se briser toute tentative d'invasion ennemie par voie fluviale.

Au centre de la Citadelle, la ruine des édifices intérieurs a provoqué un enchevêtrement de briques à demi-ensevelies.

par les sables. De la mosquée centrale rien ne subsiste aujourd'hui, sauf l'énorme minaret rond du XII^e siècle. Cette tour, rongée à la base par les sables que soulève le grand souffle de la vallée, inclinée vers l'Est par la main infatigable des vents, se courbe vers le sol tel un veilleur harassé par une garde vraiment trop longue.

G. P.

Nouvelles Archéologiques

Nous relevons dans le compte rendu de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres de Vendredi 8 Juin les passages suivants:

M. Dussaud communique une lettre de M. Maurice Dunaud qui annonce la découverte, sur la côte de Byblos, de monnaies d'argent. Cent quarante et une sont d'Alexandre, et deux cent dix-neuf de monnayage autonome, c'est à dire au nom des rois phéniciens de Byblos. Cette trouvaille va permettre de reviser la classification des rois de Byblos.

M. A. Moret donne lecture d'une lettre de M. Jequier, correspondant de l'Académie, sur les résultats épigraphiques obtenus au cours de ses travaux récents dans la nécropole de Saqqarah. M. Jequier a découvert la pyramide d'un roi inconnu de la huitième dynastie, nommé Aba, et la pyramide d'une reine Neit, femme de Pepi II, de la sixième dynastie. Les caveaux donnent des inscriptions en bon état qui apportent soit des variantes, soit des compléments très importants et étendus aux célèbres textes des Pyramides, découverts et publiés par Maspero.

INSCRIPTIONS GRECQUES EN SYRIE

M. Cumont donne lecture d'une notice du père Mouterde, professeur à l'université de Beyrouth, sur deux inscriptions intéressantes découvertes récemment en Syrie.

L'une, trouvée à Soueida, est une dédicace à «Zeus, sauveur et illuminateur» par un marchand que le dieu avait protégé dans ses longs voyages maritimes et terrestres.

La seconde, provenant de Ahiré, fait mention d'un personnage qui, ayant été frappé de la foudre, fut divinisé.

LES FOUILLES DE HAMA

«Le Courrier de Syrie» de Jeudi 17 Mai nous donne de précieuses informations sur les fouilles conduites par le professeur Harald Ingholt au Tell de Hama. Les découvertes réa-